

Du point de vue de l'évolutionniste, le problème de l'allergie c'est simplement qu'à force de lutter contre le non-soi, parce que le non-soi est, potentiellement, un ennemi, le système immunitaire finit parfois par tirer sur tout ce qui bouge. Il tire sur un grain de pollen, il tire sur un acarien, parce que potentiellement c'est du non-soi. Il est tellement perfectionné que, de temps en temps, comme n'importe quelle nation qui se défend, il souhaite détruire une cible inutile et s'en trouve pénalisé.

Qu'en est-il maintenant de l'homme dans cette longue histoire? Nous distinguerons trois hommes au sens large. L'homme darwinien, puisqu'il est issu d'une évolution darwinienne, l'homme lamarckien qui nous permettra d'évoquer le grand évolutionniste qui avait précédé Darwin, et puis l'homme «humain».

L'homme darwinien est un fruit de l'arbre de l'évolution. Nous sommes le produit d'une évolution darwinienne longue, encore une fois, de trois milliards et demi d'années. La variabilité génétique engendrée par les erreurs de réplication de l'ADN a fait de nous ce que nous sommes, une espèce parmi les 1 500 000 espèces décrites, et parmi les quelque dix millions d'espèces qui restent probablement à décrire.

Nous avons l'intelligence, nous avons la conscience, mais nous sommes un fruit indétachable de cet arbre : toutes nos cellules, toute la mise en place de notre développement, tout notre code génétique fonctionnent exactement comme celui des autres animaux et organismes, même les plantes. Le temps n'est plus d'ergoter, comme les contemporains de Darwin, pour savoir si nous sommes les cousins du singe ou pas. Le problème n'est pas le singe. Nous sommes les cousins de tous les êtres vivants, chimpanzés, souris, bactéries, virus, et nous descendons de la première molécule d'acide nucléique apparue sur Terre et capable d'autoréplication.

Les premiers hominidés, issus de cette évolution darwinienne, sont apparus il y a environ trois millions et demi d'années, l'homme habile, il y a deux millions d'années, l'homme droit, un million, et l'homme savant, c'est-à-dire nous, approximativement 200 000 ans.

Cette évolution darwinienne continue-t-elle aujourd'hui? Cela est très difficile à dire, car même la totalité des temps historiques est très peu de chose au regard de l'Évolution. Mais rien n'indique que le succès reproductif des hommes de notre temps soit en relation avec un caractère adaptatif particulier.

Il y a 2 400 ans, le Grec Ératosthène comprend que la Terre est ronde et donne, 400 ans avant J.-C., la circonférence de la Terre avec une erreur de 40 kilomètres! Il n'est pas très sérieux de prétendre que notre cerveau a évolué depuis Ératosthène.



La Reine rouge entraînant Alice dans un sur place effréné.

Toutefois, nos connaissances ont augmenté dans des proportions considérables. Pensez aux médicaments : les antihistaminiques n'existaient pas à l'époque d'Ératosthène et, pour ce qui est de la circonférence de la Terre, les satellites la mesurent, bien sûr, avec plus de décimales exactes. Pourquoi? Parce qu'à l'évolution darwinienne de l'homme s'est superposée une autre forme d'évolution, l'évolution lamarckienne.

Lamarck pensait que les caractères acquis pouvaient se transmettre d'une génération à l'autre, et que les fils de forgerons auraient des bras plus musclés. On sait aujourd'hui que cela est faux, parce qu'un caractère acquis pendant la vie d'un individu ne passe pas dans l'ADN, qui possède le plan de notre organisme. Les caractères acquis ne sont pas transmis, sauf pour ce qui est de notre acquis culturel, lequel se transmet selon un mode lamarckien. Imaginez par exemple qu'un oiseau abandonne un nid qu'il a fabriqué. Ce nid pourrait être utilisé à la génération suivante par un autre oiseau, sans que l'ADN n'ait été, à aucun moment, concerné. La transmission des biens matériels (les héritages...), des biens intellectuels (les

connaissances...), des biens spirituels (les croyances...) se fait chez les hommes suivant un mode lamarckien. Ce type de transmission des caractères possède un caractère redoutable : elle va très vite et peut aboutir à une distribution très inégale des richesses. Elle rend plus incertaine encore la troisième question de Paul Gauguin.

Le troisième homme, c'est l'homme humain avec ses notions morales. Pour l'ADN, le bien et le mal ne sont déterminés que par l'efficacité reproductrice. Depuis trois milliards et demi d'années, il n'y a eu que de l'égoïsme, une lutte sans merci entre les molécules d'ADN, agissant par l'intermédiaire des organismes qu'elles fabriquaient. Pour l'Évolution, les individus ne comptent pas. L'homme souffre de cette constatation, parce qu'il est conscient et s'aperçoit qu'il vit dans un monde où il ne compte pas. Le mal pour l'homme, c'est la compétition à outrance, le fait que le loup tue l'agneau, que la bactérie tue l'homme. La compétition a existé entre les hommes et joué un rôle dans l'Évolution : personne ne saurait l'affirmer, mais peut-être est-ce

la compétition qui a permis aux hommes de Cro-Magnon de supplanter les hommes de Néanderthal.

Mais l'homme moderne rêve d'un paradis où le lion ne mange plus la gazelle, où le loup ne mange plus l'agneau. La fantasmie de l'homme humain, c'est de créer de nouvelles lois pour le monde, des lois humaines et, par conséquent, contre nature.

Imaginons que je vois le portefeuille de mon voisin qui dépasse de sa poche : si je ne le prends pas, au regard de l'Évolution je suis un imbécile. Si je lutte avec succès contre les lois naturelles, c'est par peur du gendarme, par mon éducation qui valorise le sentiment que je ne dois pas voler ou parce que des sentiments religieux me font espérer que Dieu me le rendra au centuple.

Adam et Ève ont été chassés du paradis, parce qu'ils ont goûté le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cette vision de la morale me semble dans le droit fil de la pensée évolutionniste.

Claude COMBES est professeur de biologie à l'Université de Perpignan.